

== La Gazette des Fiauxes ==

LUNDI 12 MAI 1952

Le temps qu'il fait

Températures :

minimale : 11° ; maximale : 16,3° ; moyenne : 13,7°

Nuageux, mais pas de pluie. Durée de l'ensoleillement 6,7h sur 15,04h (44,4%)

Soleil lever à 6h00 ; coucher à 21h04
durée du jour : 15h04.

Lune lever à ? ; coucher à 7h15.

Illumination : 93,41%.

Pleine Lune le 9 mai à 22h19 (100%)

Sommaire :

Gens de chez nous : [Chlodère](#), [Fanny et Fanfan](#), [notre facteur](#), la [tante Agathe](#), la [Mélie](#), Le [P'tit Jésus](#)

Lieu de chez nous : [Notre rue](#)

Plein feu sur l'exil : [Exil](#), [Albi](#), [Dordogne](#), [Saint-Cyprien](#)

Le mot du jour : [Moôn !](#), [vinrats ! et vinrats d'vinrats](#)



L'abeille butine

Gens de chez nous

Chlodère : Nous faisons souvent halte à la hauteur des vieux Schnapsidee. Chaque fois que le temps le permettait, ils s'installaient sur le banc devant chez eux. La discussion était bien laborieuse. Même notre maman devait gamberger pour déchiffrer certains mots. C'est qu'ils parlaient avec un rude accent. Moôn ! Un accent qui hachait les mots. En plus d'être de vrais Hachpailles, ils accentuaient les syllabes qui n'en avaient nul besoin. Tiens, par exemple, à la place de dire comme tout le monde « Madame Chlodère », ils disaient « Matâme Schlôtère ».

Tu me diras, c'est bien mieux que les Français, parce que, eux, c'était du « Choldère », du « Choldé », quand ce n'était pas du Chnédère » ou je sais quoi. Pourquoi pas « Chaudière » le temps qu'ils y étaient ? Bien sûr, je ne parle pas de nos Français, celles et ceux qui s'étaient installés chez nous, telle notre voisine Fanny qui nous venait de la Dordogne. Pour sûr, Fanny y mettait un petit accent ensoleillé, mais elle prononçait correctement « Chlodère ».

Fanny, notre voisine préférée, et le Fanfan, notre sergent de ville

Une de nos premières coutumes dès notre levé, c'est de faire bonjour à Fanny. Elle habite juste en face. Notre maman échange toujours quelques mots avec elle. Le problème, c'est que la rue est bien large et elles doivent crier pour s'entendre. Sans compter avec les véhicules qui font un tintamarre sur les pavés.

Elle appelle notre maman « madame Chlodère » parce qu'elle ne la connaît pas depuis longtemps. Alors que notre maman qui est bien plus jeune l'appelle « Fanny ». Fanny est originaire de Saint-Cyprien en Dordogne (le lieu d'exil de nombre de gens de chez nous en novembre 1940). Donc de l'Intérieur. Comme elle n'est pas originaire de Lorraine, elle n'a pas droit à l'article « la ». Veuve de son premier mari lors des combats en mai 1940, Fanny rencontre Fanfan, un célibataire convaincu et notre sergent de ville, et se marie en 1943.

Fanny était une petite boulotte d'une quarantaine d'années aux cheveux frisées.

Notre facteur

Notre facteur passe bien souvent lorsque notre maman ouvre la fenêtre et lorsque nous faisons bonjour à Fanny. Selon la coutume, la tante Agathe ouvre sa fenêtre et récupère le courrier.

Le facteur est plus âgé d'une dizaine d'années que notre maman. Il était le conscrit, de la même année si tu préfères, que notre nonôn Popaul. Son épouse est, comme Fanny, originaire du Sud-ouest. Il a quatre enfants, les deux derniers sont une fille de l'âge de... ma sœur et un garçon de... mon âge (né en février 1951, moi je suis de la mi-octobre).

La tante Agathe

C'est la tante de notre pépère, la grand-tante de notre maman, notre arrière grand-tante. Elle habite au rez-de-chaussée, tandis que nous occupons le premier étage. Chaque matin, elle récupère le courrier et participe bien souvent à l'échange entre notre maman et Fanny.

la Mélie

Notre première rencontre avec la Mélie a lieu au coin de la rue du Beaurepaire et de notre rue (nous venons de notre recherche de la Bianche-tête). La Mélie est une dame bien plus âgée que notre mémère. Des cheveux bien blancs. Habite dans notre rue, un peu plus bas. Elle ne croit pas à la Bianche-tête ni au Sotré. Elle se moque même de notre quête.

Le P'tit Jésus

Coment qu'c'est un esprit ? Une question qui appelle une réponse bien délicate. Il y a le Père, le Fils et le Saint-Esprit :

- C'est qui le Père ?

- Dieu... Le père du P'tit Jésus...

- C'est qui le Fils ?

- Ben... Le P'tit Jésus... Et son père, c'est Dieu.

- Alors, le Saint-Esprit, c'est not' Sotré, nème môman ?

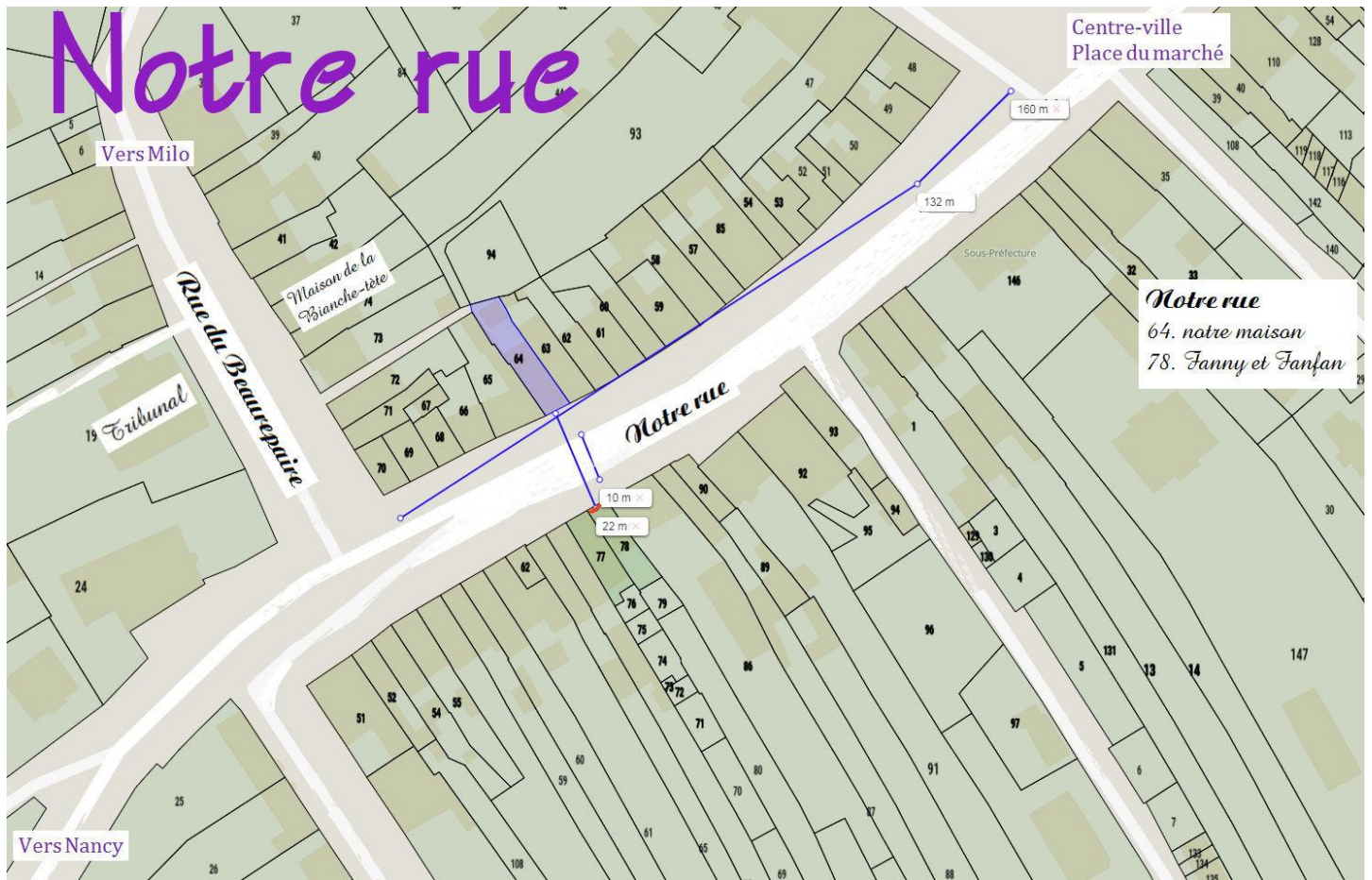
- Mais, non... Mais, non... Le Sotré, c'est la légende.

- Alors Dieu, le P'tit Jésus et le Saint-Esprit, c'est aussi la Légende ?

- Mais, non... R'garde (notre maman montra le crucifix pendu au mur de la cuisine) c'est lui le P'tit Jésus...

- Alors, c'est pas un vrai monsieur. C'est la Légende.

- Oh, tu m'enquiquines...



La fenêtre de notre chambre s'ouvre sur la rue. Un tintamarre martèle les pavés lorsqu'un camion passe. Des camions, il n'en passe guère. Mais, il en suffit d'un pour causer quelques désagréments, surtout la nuit. Et finissait même par nous réveiller en sursaut. Et les convois militaires américains. Là, cela devenait insupportable. « j'vâs foutre une bombe pour les empêcher d'passer ! » morigénait notre papa.



Notre rue est large comme tout. Cinq ou six automobiles auraient pu y rouler de front. Et les trottoirs. On pouvait y jouer tranquillement et en sécurité. « C'est nos Champs-Élysées » plaisaient certains.

Plein feu sur l'exil

Exil

97% de la population de notre ville avait été expulsée par les Nazis en novembre 1940. Le retour commencera en décembre 1944/janvier 1945, surtout pour les fonctionnaires (tel notre pèpère) et s'étalera jusqu'en 1946. La plupart sont rentrés, certains c'étaient mariés lors de l'exil et sont revenus avec leur épouse ou époux (tels le Fanfan et Fanny, notre facteur et son épouse), d'autres sont restés en Dordogne et ont fondé leur famille là-bas. On aura le temps de prendre des nouvelles des uns et des autres au fil des épisodes.

Albi

Ville du Sud de la France, Préfecture du Tarn dans la région Occitanie.

Dominée par la fantastique silhouette de sa cathédrale-forteresse, « Albi la Rouge », bâtie en brique, s'étend au bord du Tarn. Séduisante et accueillante, elle possède des ruelles tortueuses, bordées de maisons anciennes, invitant à la flânerie... à moins de préférer une balade en gabare au fil du Tarn.

Lieu de l'exil de notre maman, entre mai 1941 et mai 1945. Jusqu'en janvier 1945 pour son père et août 1945 pour le reste de la famille.

« - Il faut repartir chez nous.

« Chez nous » était trop loin. Pour Fanny, « chez nous », c'était la Dordogne où elle était née. Pour notre maman, « chez nous », c'était **Albi**, là où elle avait été en exil durant la guerre »

« Quel hiver ! Ce mois de janvier avait été glacial. Le pauvre nonôn Auguste ne savait plus à quel saint se vouer. Il avait tellement rêvé à ces rigoureux hivers de notre Lorraine. Aujourd'hui, il les détestait. Il en venait à regretter la douceur d'**Albi** »

Dordogne

Département du Sud-ouest de la France. Lieu d'expulsion de nombre gens de chez nous en novembre 1940 (Le Bugue, Saint-Cyprien, etc.). Certains s'y sont mariés, certains s'y sont établis.

« La tante prit la première lettre, la déplia avec soin...

- Les Boches me les ont pas volé celles-là (rigola la tante) J'avais emmené ma boîte quand on est parti en **Dordogne**.

- T'étais avec la môman ?

- Oui... »

Saint-Cyprien

Chef-lieu de canton du département de la Dordogne, arrondissement de Sarlat. Lieu de chute de certains habitants de chez nous, dont notre maman et sa famille, expulsés en novembre 1940 (notre maman y restera jusqu'en mai 1941). Certains et certaines se sont mariées avec des filles ou des hommes originaires de cette ville.

« Fanny était une petite boulotte d'une quarantaine d'années aux cheveux frisées. Son premier mari avait été tué à la guerre en mai 1940. Elle habitait **Saint-Cyprien**. Là où fut expulsé le Fanfan, notre sergent de ville. Le Fanfan était un célibataire convaincu jusqu'au jour où le coup de foudre le propulsa dans les bras de Fanny »

Le mot du jour

Moôn !

Une interjection qui marque l'étonnement, l'admiration... ou le contraire, voire le dégoût. Toujours suivi d'un point d'exclamation.

Marque l'étonnement : « **Moôn !** Faut que je te raconte. C'était un soir de novembre, notre maman était bien chagrinée. Sa mémère Maria venait de partir pour je ne sais où (...) Le fond du couloir restait dans la pénombre. Là ! A la limite de la lumière... Là ! »

(Oh ! Il faut que je...)

Marque l'admiration : « Notre rue était large comme tout. Cinq ou six automobiles auraient pu y rouler de front. Et les trottoirs. **Moôn !** on pouvait y jouer tranquillement et en sécurité. « C'est nos Champs-Élysées » plaisaient certains. Au point que pour s'entendre avec Fanny, notre maman devait crier »

(Oulala ! on pouvait y jouer tranquillement)

« Et encore des guirlandes bien brillantes, des argentées, des rouges, des jaunes. Celles-ci trouvaient place sans causer de dégâts. La dernière guirlande était composée de petits moulins, de diffé-

rentes couleurs, reliés entre eux par un fil électrique.

Môon ! elle clignotait »

(Super ! elle clignotait)

Marque le dégoût : « **Moôn !** Quelle raclée, ma sœur prit au retour du papa. Dans la foulée, j'en pris une aussi.

Nous étions enfin calmés ? Penses-tu »

Môon Djeû donc' ! : expression de Lorraine romane, « Mon Dieu donc ! ».

Vinrats

« Il n'y avait pas foule au marché, mais trois bécasses étaient agglutinées devant l'étal. Non seulement elles jacassaient pour ne rien dire, mais elles empêchaient la Mélie de montrer le fameux machin à notre maman. Alors, sans ménagement, la Mélie les bouscula :

- **Vinrats !** Poussez-vous un peu qu'on approche »

Vinrats ! C'est le mot préféré de la Mélie. Ainsi, elle marque son étonnement, son impatience ou son exaspération. Pour marquer son courroux, elle vocifère des **vinrats d'vinrats**. Toujours au pluriel, on peut rapprocher ce mot du français vingt rats. Pour qui n'est pas de chez nous, cela ne veut sans doute rien dire.

« - Mikète, r'viens !

- J'vâs manger une pomme !

- R'viens ! On ira après. Et toi, le Dabo, arrête de gigoter dans ta poussette. Mikète, r'viens !

- T'vâs écouter ta môman ! **Vinrats d'vinrats !** (tonna la Mélie qui avait enfin réussi à approcher l'étal).

- Elle est tout le temps en train de se barrer. Allez, on ira après.

Pour une fois, ma sœur obtempéra sans discuter »

Bien sûr d'autres personnages tonnent des **vinrats** et autres **vinrats d'vinrats**, mais bien moins fréquemment que la Mélie.

« Elle se dépêcha d'aller fermer la porte de la chambre et revint aussi vite. Mais, mal clenchée, la porte se rouvrit. A nouveau notre maman retourna fermer cette **vinrats de porte...** « Vite ! Vite ! ». »